

REA

Revue d'Etudes Africaines

Littérature - Philosophie - Sociologie - Anthropologie et Art.

N° 4, 2024, PP. 265-277.

**La valeur du travail de la terre chez les
seereer au fondement de l'éthique
environnementale**

Fatou SARR
ISE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
mbatt199.khady@gmail.com

RESUME

Dans nos sociétés dites traditionnelles, l'homme est en parfaite harmonie avec la nature car selon la majeure partie des mythes, le monde est peuplé d'êtres vivants animaux comme végétaux en communion les uns des autres. Au Sénégal, dans le centre ouest du bassin arachidier, la communauté *seereer* a bâti un état de patrimoine écologique basé sur le travail rationnel de la terre. De ce fait dans les systèmes agraires la présence de certains arbres, la jachère, l'intégration d'animaux pour la fertilisation des sols ainsi que le mode de répartition des terres sont essentielles pour diverses raisons à la fois utiles pour l'homme et son environnement. Cette manière séculaire de travailler la terre rime avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'agroécologie, un modèle de développement agricole basé sur l'utilisation rationnelle des ressources naturelles et gestion durable des terres afin de pallier aux problèmes environnementaux tels que la salinisation, l'agriculture intensive, l'accaparement des terres.

MOTS CLES : *seereer*, écologique, travail de la terre, jachère, agroécologie.

ABSTRACT

In our so-called traditional societies, man is in perfect harmony with nature, for according to most myths, the world is populated by living beings, both animal and vegetable, in communion with one another. In Senegal, in the central-western part of the groundnut basin, the seereer community has built up a state of ecological heritage based on the rational working of the land. In their farming systems, the presence of certain trees, the fallow period, the use of animals to fertilize the soil and the way in which land is distributed are essential for a variety of reasons that are both useful to man and his environment. This age-old way of working the land is in line with what is known today as agroecology, a model of agricultural development based on the rational use of natural resources and sustainable land management, in order to alleviate environmental problems such as salinization, intensive farming and land grabbing.

KEYWORDS: *seereer*, ecological, tillage, fallow, agroecology.

A l'heure actuelle, la survie de notre planète dépend du rapport déterminant entre l'homme et la nature. Les scientifiques empilent des rapports inquiétants sur la perte de biodiversité, les changements climatiques, la dégradation des ressources naturelles etc. Le développement à grande échelle et la consommation excessive des ressources naturelles restent les véritables causes de la problématique de l'environnement. Cette dernière a incité certains philosophes et penseurs à revoir

leurs perceptions de la nature et à critiquer certaines pratiques actuelles au regard de la crise de l'environnement. Ainsi, le forestier Américain, Aldo Léopold (1887-1948) disait « une chose est correcte lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biologique ; qu'elle est incorrecte dans le cas contraire ». Cet examen critique aboutit à la construction de l'éthique de l'environnement, une discipline philosophique qui réfléchit sur les valeurs à mettre en œuvre pour protéger l'environnement. Selon l'anthropologue sénégalais Massaer Diallo, « si ce que l'on appelle aujourd'hui "le respect de l'environnement" et la "gestion durable des ressources naturelles" a des cas équivalents dans des cultures et sociétés dites traditionnelles (régies par des logiques endogènes et anciennes), c'est parce que ces dernières étaient fondées sur une conception, des règles et valeurs qui impliquaient voire édictaient un rapport harmonieux ou équilibré avec la nature (physique, animale et végétale) » (Séminaire sur les « pratiques éclairées » en vue du développement durable des régions côtières et des petites îles, Dakar, Sénégal, 14 mai 1998).

Constituée de paysans et d'éleveurs vivant dans le bassin arachidier au centre ouest du Sénégal, la communauté seereer, enrichie par divers mouvements migratoires venus d'horizons variés, a aménagé un cadre de vie correspondant à un « état du patrimoine écologique » (Faye, 1996 : 111). Pour le paysan seereer, le travail de la terre dans l'observance stricte des normes édictées par les esprits ancestraux est un acte de dévotion inscrivant l'activité humaine dans une dynamique cosmique et dans une unité mythique (Thiao, 2021 : 375). Les récits mythiques justifient que les différents êtres qui peuplent la Nature sont en communion les uns avec les autres ce qui établit un certain équilibre. Ainsi, la préservation de la nature chez les seereer demeure une préoccupation majeure de la création continue d'un milieu convivial bâti sur des valeurs culturelles et cultuelles (Sarr, 2022). Comme l'illustre les paroles des sages seereer communément appelés les superviseurs de la société, « yaryomoumeenké, ndialyolangké to banouyakine », en d'autres termes, élever les animaux et travailler la terre sans la détruire. Par-là, les communautés seereer ont développé des activités génératrices de revenus incluant une gestion rationnelle des ressources naturelles. C'est dans cette dynamique que la culture protectionniste environnementale sous-tend une idéologie dont des symboles comme les esprits ancestraux constituent des leviers importants.

Ne peut-on pas faire appel à cette valeur travail de la terre, intrinsèque à la communauté seereer pour faire face aux problèmes environnementaux actuels liés à la dégradation des terres au Sénégal notamment la salinisation, l'agriculture intensive et l'accaparement. L'objectif de cette étude est de montrer que les activités génératrices de revenus développés chez les seereer (agriculture, élevage) est en

La valeur du travail de la terre chez les seereer au fondement de l'éthique environnementale

parfaite harmonie avec la nature en passant par le maintien de l'arbre dans les systèmes agraires, la jachère, la gestion des terres etc.

Dans une approche d'analyse, nous allons d'abord effectuer une description de la valeur travail de la terre chez les seereer, ensuite présenter un problème environnemental lié à cette valeur et enfin faire la co-construction à travers l'historique et la réinvention actuelle de cette valeur.

1. Méthodologie

Cette étude est basée sur la revue bibliographique de livres, mémoires, articles et des enquêtes faites auprès des personnes âgées dans des communautés seereer.

1.1. Description de la valeur du travail de la terre

Le travail est un concept central dans l'histoire et le développement humain. Il peut être défini comme l'action de produire de la valeur, des biens et ou des services à destination d'autrui ou pour soi-même. Dans la cosmogonie seereer, l'espace cultivable obéit à des normes et se distingue de celui habitable, de l'adoration et des sacrifices, etc. De là nous notons que d'un espace à un autre la conception culturelle change de même que les rapports entretenus (Sarr, 2022). De ce fait, le paysan seereer, par la sélection d'arbres intéressants, a créé une campagne arborée qui prend l'aspect d'un parc en fin de saison sèche quand le sol est nu et ratissé (Lericollais, 1972). Ainsi dans les systèmes agraires, certains arbres comme *saas*, *m'bakk*, *som'b*, *n'doff*...respectivement appelés dans le langage scientifique, *Faidherbia albida*, *Adansoniadigitata*, *Tamarindus indica*, *Borasussp*, ... sont maintenus pour assurer la productivité vivrière, la fertilité du sol et l'alimentation du bétail.

Acacia albida, l'espèce dominante, ne faisait pas partie de la végétation sauvage ; sa présence est due aux paysans et à leurs troupeaux sédentaires. Les gousses digérées par le bétail peuvent germer, puis, les arbustes sont protégés et taillés par les paysans, afin que, la nappe d'eau peu profonde favorise leur croissance. L'arbre, partout présent, se dresse dépouiller au-dessus de la verdure des champs en hivernage, et ombrage la campagne et leurs feuillages nourrissent les troupeaux en saison sèche. « Cinq *saas* remplissent un grenier à mil » dit le paysan seereer, qui prend soin de les multiplier ; le parasol de l'*Acacia albida* abrite presque toujours sa moisson de mil ; et les tiges sont plus hautes, les épis plus serrés et plus beaux que dans les espaces découverts.

Le baobab ou *Adansoniadigitata* « à la silhouette massive et comme inachevée » pousse en bosquets homogènes ; ses fruits, ses feuilles, entrent dans la composition des repas, l'écorce est matière à cordage.

Le tamarinier (*Tamarindusindica*), le figuier (*Ficus gnafalocarpa*), le rônier (*Borassus sp*), ... dispersés dans le parc fournissent fruits et condiments. Quelques arbres (*Anogeissusleiocarpus*, *Neocaryamacrophylla*, *Ceibapentandra*) donnent le bois mort utilisé dans la préparation des repas. Acacia, Combretacées, *Nguierasenegalensis*... poussent en buissons dans les jachères, composent les bois des bas-fonds et arment les haies touffues qui limitent les champs et les chemins (Lericollais, 1972).

Et, la jachère est la période de repos des terres cultivables, le point de jonction entre l'agriculture et l'élevage. En effet après la culture hivernale, la paille du mil est laissée dans les champs servant de nourriture aux animaux qui vont en même temps déféquer dans les champs afin d'assurer la restitution de la fertilité du sol.

Chaque année avant la préparation des champs, une redistribution au moins partielle des terres est faite par le responsable de cuisine entre les exploitants réunis au sein de l'unité de production-consommation ou cuisine, *ngak*. En effet toute la terre est répartie en *lamanats* et quelle que soit l'origine du droit *lamanal*, trois catégories de terrains sont à considérer :

- les terres exploitées (en jachère ou en culture),
- les bois et la brousse,
- les bas-fonds et les tann.

L'autorité du lamane s'exerce sur les deux premières catégories. Sur les maigres espaces encore boisés elle est la seule autorité ; sur les terroirs, les droits d'usage cédés aux paysans ne laissent au lamane qu'un contrôle symbolique ; dans les bas-fonds inondables aucun pouvoir ne s'exerce. En tant que chef de terre, le lamane est chef religieux ; les cultes agraires très vivants dans les vieux *lamanats* révèlent les liens anciens et profonds unissant les lignages maternels et leurs *lamanats*. Dans ce cas, le chef du matrilignage est lamane, et le lamanat se transmet en ligne maternelle. Il se peut que le chef de la communauté familiale ne réside pas sur le *lamanat* ; ce qui est très fréquent quand le *lamanat* est petit. Alors il confie la garde des terres à une personne qui y réside-*le Kainak*- et qu'il choisit généralement dans son lignage maternel ou dans un lignage d'un clan allié (Lericollais, 1972).

En plus, dans la pensée seereer, pour rendre fructueux le rendement, accroître le taux de productivité et développer la dimension pastorale, il faut des mécanismes d'éveil des consciences. C'est dans ce cadre que les assemblées divinatoires sont établies non pas dans le seul but de prédire l'avenir mais surtout s'ériger en modèle de préservation des espèces et de la nature (Sarr, 2022). Et, toute personne disposant

La valeur du travail de la terre chez les seereer au fondement de l'éthique environnementale

des terres ou des animaux d'élevage dans les communautés seereer ne doit pas se laver, ni faire le linge les mercredis et samedis car il y a un mythe selon lequel quiconque le fait risque de perdre ses terres et ses animaux. A cela s'ajoute le fait que les paysans seereers ne vont pas au champ les lundis et jeudis, jours de repos pour l'homme mais également pour permettre à la terre elle-même de se reposer.

La sacralisation de certains espaces de culture appuie la conception que l'arbre est ancien compagnon de la fratrie, communément appelé « *teexRoog* » ce qui se traduit par « le médicament de Dieu ».

L'élément végétal est au cœur de la pratique religieuse. Tous les rites qui rythment le calendrier agraire, des semailles à la consommation des premières récoltes, inscrivent l'activité humaine dans la mouvance cosmique du cycle de saisons qui détermine en même temps les divers états de la nature. La vie spirituelle suit cette dynamique universelle. Le compagnonnage de l'ancêtre avec l'arbre va au-delà des usages pratiques de la vie quotidienne et établit une connexion avec les entités spirituelles. À la fois berceau et cercueil, l'arbre est un fidèle compagnon de l'homme dans son aventure existentielle. Dans leurs testaments consignés en des actes verbaux, certains fondateurs choisissent le pied de l'arbre ou le bois dans lequel leur dépouille devra être inhumée afin de faciliter sa mutation.

La domestication des abeilles en parfaite harmonie avec la nature retrace l'origine égyptienne de la communauté seereer. En effet cette pratique remonte à il y a plus de 6000 ans, quand les égyptiens associaient l'apiculture à la vie religieuse. Ils pensaient que le soleil pleurait des abeilles et que ses larmes parvenaient aux hommes sous la forme de miel et de cire. L'abeille est alors devenue le symbole du pays seereer.

Dans les rizières, le riz est cultivé pour assurer la sécurité alimentaire des peuples seereer mais également pour conserver de l'eau douce au niveau des basfonds afin que les animaux d'élevage puissent s'abreuver pendant la saison sèche.

Tous ces savoirs en rapport avec l'agriculture et l'élevage ou la gestion des terres d'une manière globale sont transmis à travers des rites initiatiques servant à la culture seereer de maintenir l'équilibre social, naturel dont l'approche divine est un maillon culturel jouant un rôle prépondérant dans la dissuasion face aux menaces environnementales liées à l'action de l'homme.

1.2. Description de la dégradation des terres : salinisation, agriculture intensive, accaparement

La terre, source vitale joue un rôle important dans la sécurité alimentaire, l'économie et la conservation de la biodiversité. Au Sénégal, 50% des populations rurales tirent leurs moyens de subsistance de la terre (RG PHAE, 2013). Cependant de nombreux facteurs menacent ces capacités de production et de préservation de la vie. Selon la Convention des Nations Unies sur la Lutte contre la Désertification (CNULD), le niveau de dégradation des terres au Sénégal a atteint 34 % (FAO, 2021) et la salinisation est un moteur majeur de cette dégradation touchant toutes les régions du pays. En effet, la salinisation des terres affecte plus d'un million d'hectares au Sénégal, sur les 3 millions 800 mille hectares cultivables, plus de 1 million 700 mille hectares sont touchés par le sel (Niang et al., 2017). Cette progression de la salinité est due en grande partie à la déforestation ou à l'élimination de certains arbres qui représentent la ceinture ou le barrage naturel entre l'océan et le continent. Elle a des conséquences graves, notamment l'abandon des rizières, la baisse de la fertilité des sols, la disparition de la biodiversité, l'exode massif des populations, ainsi que l'insécurité alimentaire et la pauvreté. A cela s'ajoute l'agriculture intensive qui est un procédé de culture qui consiste à maximiser la production d'une terre par l'utilisation d'intrants (produits non naturels ajoutés à une terre pour accélérer ses rendements, tels que les pesticides, etc...) visant à tirer un maximum de profits d'un espace donné, et dans des délais rapides. Elle aboutit à l'acidification des sols. Ce phénomène touche près de 2 milliards d'hectares dans le monde, impactant environ un milliard et demi de personnes (FAO, 2021).

L'exploitation des terres pour l'agriculture intensive, qui rapproche des humains les animaux sauvages dont l'habitat est dérangé, rend plus probable la survenue de pandémies telles que celle du Covid-19. Selon une étude publiée dans la revue *Nature*, les maladies dont sont porteurs les animaux sauvages ont plus de risque d'être transmises aux humains en raison de l'évolution de l'usage des terres. L'ONU estime que trois-quarts des terres de la planète ont été largement dégradés par les activités humaines depuis le début de l'ère industrielle. Un tiers des terres et trois-quarts de l'eau douce sont en particulier utilisées par l'agriculture. Cette utilisation des terres pour l'agriculture s'étend chaque année, souvent au détriment d'écosystèmes comme les forêts, qui abritent des animaux sauvages eux-mêmes hôtes de nombreux pathogènes potentiellement transmissibles aux humains. Sans oublier l'accaparement des terres par les promoteurs nationaux et internationaux qui fait l'objet de plusieurs conflits avec les populations locales.

Au Sénégal, 600 000 hectares ont fait l'objet d'un accaparement parmi les 2,5 millions de terres exploitables. À titre d'illustration, 70% des affaires traitées par

les tribunaux sénégalais sont relatives au foncier (Diallo, 2018). De multiples scandales fonciers ont eu lieu, pour ne citer que les cas de Fanaye, de Mbane, de Diass, Malicounda, Sandiara. Il s'agit des conflits liés à la mauvaise gestion de l'espace entre activités agricoles et pastorales, à l'accaparement ou à la spoliation des terres, au grignotage des réserves forestières et au développement de l'agrobusiness (Ndour, 2021). Chaque année, 24 milliards de tonnes de terres arables sont perdues à cause de l'érosion (un phénomène caractérisé par le déplacement rapide de la couche fertile de la surface terrestre sous l'effet de l'eau, du vent et des mauvaises pratiques de labourage) et 12 millions d'hectares de terres se dégradent, soit 23 hectares chaque minute (FAO, 2021). Toutefois, les progrès récents en restauration et gestion durable montrent que ces défis ne sont pas insurmontables.

2. Co-construction d'une réflexion éthique du travail de la terre chez les seereer

2.1. Confrontation de la valeur travail de la terre chez les seereer aux différents courants de l'éthique environnementale

Dans bon nombre de récits mythiques seereer, la gestion de l'espace est un véritable fait de culture. Les esprits tutélaires sous forme de dieu guidaient le fondateur vers l'endroit idéal. Dans les mentalités du terroir, il n'y a d'espace profane qu'en apparence, car tout a un soubassement religieux. La distinction des espaces relève d'une aptitude surhumaine : lieux propices donc autorisés, lieux hantés donc interdits. L'autorisation et l'interdiction des espaces dépendent du rapport émotif que l'homme entretient avec la Nature qui revêt un caractère sacré dans la mythologie seereer comme le défendent Marguerite Dupire et Henry Gravrand ainsi qu'Amade Faye dans de nombreux récits (Totems Seereer Et Contrôle Rituel de L'environnement ; la route du pouvoir en pays seereer. De l'Ancêtre-arbitre au chevalier gelwar). La personnification de la Nature comme la terre-mère, nourricière et cadre de vie rend compte à suffisance du souci de préservation de l'environnement. La quête de l'habité et de terres arables est un motif récurrent de la littérature orale. De ce fait, l'adoration et les invocations ainsi que les libations constituent des sortes d'échanges correspondant à une interdépendance originelle. La communion émotionnelle dont fait référence la pensée senghorienne contrairement à un mode de domination dont parle Descartes « maître et possesseur de la nature » est la voie royale pour appréhender l'environnement. Ce mécanisme protectionniste permet de réaliser ce processus de limitation de l'agressivité dont l'environnement est sujet. C'est le véritable combat pour le maintien des espaces verts comme préconisé par les nouveaux droits de l'environnement. Les puissances occultes, pangols en milieu seereer constituent des

garants de protections de la nature en ce sens qu'ils contraignent au respect de l'espace au risque de recevoir la sentence (Sarr, 2022 : 405-406).

Résultant d'une vision particulière du monde, la tradition seereer (o mbaax) a institué un art de vivre basé sur un réseau de relations avec les vivants, les morts ainsi que l'environnement. La conviction que l'ancêtre a su percer le mystère de la nature en mettant en contact avec les puissances supranaturelles fait de chaque élément un acteur clé, un collaborateur, voire un témoin privilégié de l'aventure de l'ancêtre fondateur. (Thiao, 2021 : 331). Cette perception de la nature dans les communautés seereers qui se manifeste dans l'agriculture, l'élevage, la sacralisation des sites... rime avec l'éco-centrisme. Cette dernière est une théorie qui attribue une valeur primordiale à la nature en élargissant le domaine moral jusqu'aux éléments non vivants de la nature. Selon Arne Næss (Næss, 2009 : 288) « le droit de toute forme de vie à vivre est un droit universel qui ne peut être quantifié. Aucune espèce vivante n'a plus de ce droit particulier de vivre et de s'étendre qu'une autre espèce ». En ce sens, la recherche empirique sur le contenu de l'éco-centrisme (Amérigo *et al.*, 2005) montre qu'il s'agit d'une motivation articulée sur deux pôles d'un même *continuum* : dans l'un le soi dans la nature (ego-biosphérique) et dans l'autre la nature elle-même (biosphérique). L'utilisation du terme éco-centrisme a été généralisée à d'autres domaines. Ainsi, c'est le principe de base de l'éthique environnementale en tant que « vision du monde qui reconnaît la valeur intrinsèque des écosystèmes et des éléments biologiques et physiques qui les composent, ainsi que des processus écologiques qui les relient spatialement et temporellement »

2.2. Réactivation de la valeur du travail de la terre chez les seereers

Au Sénégal, l'agriculture est confrontée au triple défi de la croissance démographique, du changement climatique et de la dégradation des ressources productives (eau, sols, forêts). Dans ce contexte, le modèle actuel d'intensification agricole n'apportera pas de réponses durables. Les systèmes de production conventionnels paraissent performants à court terme, mais ils sont en réalité bâtis sur des fondations très fragiles : une dépendance élevée aux intrants exogènes, une faible résilience face aux aléas climatiques et aux bioagresseurs et une instabilité des rendements. Il est donc nécessaire de changer de paradigme pour repenser en profondeur nos manières de produire, d'échanger et de consommer les aliments (Dyates, 2020). Tout d'abord nous mobilisons le concept d'agroécologie qui reste dans le monde scientifique et professionnel un terme polysémique (Wezel *et al.*, 2009). Il s'agit selon ses auteurs à la fois, d'une nouvelle discipline scientifique combinant agronomie et écologie, un ensemble de pratiques de production agricole et un mouvement social associé à des démarches de respect des consommateurs et

d'inclusion des populations défavorisées. En tant qu'agronome nous mobilisons ce concept pour concevoir d'une façon participative et systémique des formes d'agriculture durable basées sur des pratiques de production respectueuses de l'environnement et de la santé des humains (Duru et al., 2015). Une organisation des filières basé sur la confiance et la contractualisation qui valorise le travail des différentes catégories d'acteurs sans processus de marginalisation de certains ruraux, et une organisation des territoires qui facilite la valorisation des ressources locales, par exemple grâce au recyclage des sous-produits, des déchets organiques et de l'eau (notion d'économie circulaire). L'agroécologie ne correspond pas à un cahier des charges normalisé comme c'est le cas pour l'agriculture biologique (AB) ou des labels de protection de l'environnement (Rain Forest). Il s'agit plus d'une nouvelle façon de penser l'agriculture dans le développement local et dans des systèmes alimentaires durables (Van Dam et al., 2012). Nous mobilisons par ailleurs le concept de transition (Godelier, 1987) qui correspond en sciences sociales au processus permettant aux sociétés de faire face aux problèmes qu'elles rencontrent. Les phases de transition sont des périodes charnières et mettent en jeu un ensemble de mécanismes d'adaptation ou de rupture. Un processus de transition se définit par les façons dont les éléments d'un système se recomposent.

Plus récemment et suite aux crises environnementales, le concept a été beaucoup utilisé pour raisonner l'adaptation des sociétés modernes à ces crises ou pour y remédier : transition énergétique, transition écologique (Ciottin-Marx et al., 2013). Nous définissons la transition agroécologique comme les voies de progression d'une agriculture utilisant déjà des intrants chimiques et/ou dégradant l'environnement vers une agriculture plus durable. Il s'agit alors de proposer des alternatives aux producteurs en se basant sur des processus naturels comme l'introduction de légumineuses herbacées ou arborées et des produits de substitution aux intrants chimiques (biopesticides, barrières mécaniques en filet ou film plastique). Lorsqu'aucune alternative à ces intrants ou à la mécanisation n'est envisageable, les agriculteurs peuvent toujours utiliser certains intrants de synthèse en veillant à les employer le mieux possible (réduire les doses, utiliser des produits homologués). Cette démarche est donc progressive et pragmatique mais est considérée par les promoteurs d'une agroécologie stricte (100% naturelle) comme pas assez en rupture avec l'agriculture conventionnelle dite « industrielle ».

3. Discussion

L'idée selon laquelle la communauté seereer a bâti un état de patrimoine écologique basé sur le travail rationnel de la terre en tenant en compte certains

paramètres environnementaux et la bonne gestion des ressources naturelles est largement soutenu par différents auteurs. Selon Paul Pélissier :

Il est cependant un élément permanent du paysage végétal en pays sérère : l'arbre, partout présent sans que subsiste nulle part un lambeau de véritable forêt. Par opposition avec le domaine occupé par les cultivateurs oulofs et qui est fréquemment amputé de tout boisement, par contraste avec les zones orientales désertes encombrées d'une végétation hétérogène et dense, le pays sérère apparaît comme une sorte de parc, aux arbres sélectionnés et uniformément répartis. De la Petite Côte aux frontières du pays sérère vers l'Est, la composition de ce peuplement arboré dont l'étude détaillée n'entre pas dans ces notes — varie sensiblement; mais on doit retenir que tous les arbres qui parsèment la brousse sérère sont utilisés pour leurs fruits, leurs feuilles ou leur écorce; on doit noter surtout qu'en dehors des baobabs qui signalent régulièrement l'approche des villages de leur silhouette massive et inachevée, un arbre s'associe presque partout à la présence des Sérères : le Kad, *Faidherbia albida*, un épineux au port tortueux, aux branchages argentés, dont l'essentielle originalité réside dans un cycle végétatif paradoxal : il se dépouille en effet de ses feuilles à l'époque des cultures et se couvre de feuillages vivaces en saison sèche, alors que toute végétation succombe; en sorte qu'en mars ou avril, quand la zone soudanienne est grillée par les rafales du vent d'Est, la brousse sérère conserve une tonalité verdoyante, toute piquetée par les frondaisons des Kad. Et le paysan n'a nul besoin d'abattre ces arbres au moment des cultures, puisque leurs branchages nus et squelettiques n'opposent alors aucune ombre à la poussée des plantes annuelles qu'il cultive. (Les paysans du Sénégal, 1953)

De là nous notons que l'arbre occupe une place importante dans le pays seereer aussi bien dans les espaces habitables que cultivables. Le choix des espèces exploitées dans les parcelles de culture fait intervenir des considérations d'ordre autant socioculturel qu'économique (Sène, 1994).

L'auteur poursuit toujours en disant :

Mais dans l'actuel système de culture sérère le troupeau tient une place très précise : c'est un instrument de fumure des champs qui assure — du moins à l'échelle de quelques générations la pérennité de leur production. Le vocabulaire lui-même ne permet pas de s'y tromper : le secteur de brousse affecté au troupeau un hivernage sur trois se nomme atoss. Ce mot veut dire à peu près « l'action de fumer ». Selon quelle méthode ? Pendant la durée des cultures, le troupeau du village ou du quartier est rassemblé sur le sol en Jachère que limitent des haies et pâture librement pendant la journée à travers cette brousse arborée ; le soir, chaque troupeau familial, sous la garde d'un jeune garçon, est rassemblé sur la parcelle de toss qui portera, l'année suivante, le champ de mil de son propriétaire. Des piquets fichés en terre servent d'attache aux bêtes et sont déplacés périodiquement, de telle sorte que cette étable en plein air parcourt tout le terrain à engraisser au cours du séjour du troupeau. (Les paysans du Sénégal, 1953)

Ceci dit, dans sa manière de travailler, le paysan seereer assure le maintien de la fertilité des sols par l'intégration d'animaux à l'image des vaches.

Par contre avec l'agriculture moderne avec des équipements de dernière génération, cette manière de travailler la terre chez les communautés seereer a presque complètement basculé. Ce qui a poussé certains auteurs à travailler sur la dynamique des systèmes agraires. La majeure partie d'entre eux soutient que le paysan seereer est passé d'une agriculture purement auto consommatrice à une agriculture commerciale moins soucieuse de la terre. La véritable cause de ce changement reste l'évolution démographique de la population. Les évolutions des systèmes agricoles seereer, depuis les années soixante, ont pour toile de fond une crise de l'économie arachidière sénégalaise. La crise du Bassin arachidier peut se résumer en quelques mots : croissance démographique, déclin arachidier, déficit céréalier (Bonnefond et Couty, 1988)

Conclusion

Dans un contexte de dégradation des terres dû en grande partie au développement de certaines activités génératrices de revenus qui ne riment en aucun cas avec la gestion de l'environnement, force est de constater que nos valeurs culturelles sont d'une importance capitale. Le mode de répartition ainsi que la manière de travailler la terre en pays seereer, dans les normes strictes édictées par les esprits ancestraux pourraient être une véritable inspiration pour résoudre les problèmes environnementaux actuels liés à la dégradation des terres. Ainsi la présentation et la description de cette valeur montrent qu'elle est en parfaite harmonie avec la nature et sa confrontation avec les différents courants de l'éthique environnementale nous plonge dans l'éco-centrisme. La réactivation actuelle de cette manière de travailler la terre chez les seereers sous forme de transition agroécologique est une véritable option des gouvernements dans les politiques agricoles pour faire face aux problèmes environnementaux liés à la dégradation des terres notamment la salinisation, l'agriculture intensive, l'accaparement des terres.

Bibliographie

- BONNEFOND, P., & COUTY, P. (1988). SÉNÉGAL : PASSÉ ET AVENIR D'UNE CRISE AGRICOLE. *Revue Tiers Monde*, 29(114), 319–340. <http://www.jstor.org/stable/23590880>
- COTTIN-MARX, Simon, Fabrice Flipo, and Antoine Lagneau. "La transition, une utopie concrète ?" *Mouvements* 75.3 (2013) : 7-12.

- DUPIRE Marguerite. Classes et échelons d'âge dans une société dysharmonique (Sereer Ndut du Sénégal). In: *Journal des africanistes*, 1991, tome 61, fascicule 2. pp. 5-42.
- BOULÈGUE J. GRAVRAND Henry: *La civilisation sereer. Cosaan. Les origines*. In: *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 74, n°274, 1er trimestre 1987. pp. 110-111.
- GODELIER Maurice, *l'analyse des processus de transition*, 1987
- Bonnain-Moerdijk Rolande. André Lericollais, *Sob, étude géographique d'un terroir sérère (Sénégal)*. In: *Tiers-Monde*, tome 15, n°58, 1974. p. 442.
- NÆSS Arne, *Vers l'écologie profonde*, Wildproject, 2009, 288 p.
- NDOUR Moussa, *Accaparement des terres par les promoteurs nationaux et internationaux et stratégies de survie des populations locales : le cas de la commune de Nguéniène (Mbour-Sénégal)*,
- PONTIÉ, GUY, et al. « 4. La gestion de la terre dans le Sine ». *Paysans sereer*, édité par André Lericollais, IRD Éditions, 1999, <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.15927>.
- PÉLISSIER Paul. Les Paysans Sérères. Essai sur la formation d'un terroir du Sénégal. In: *Cahiers d'outre-mer*. N° 22 - 6e année, Avril-juin 1953. pp. 105-127.
- SARR Francis Birame Daba, « culture et protection environnementale chez les seereer », 2022
- SÈNE, M., and PASCAL Perez. "Contraintes et possibilités de valorisation des ressources naturelles dans le Sud du bassin arachidier (Siné saloum-Sénégal)." John Libbey Eurotext, 1994.
- THIAO Mbaye, *L'arbre dans le jeu cultuel et culturel seereer : du voisin-témoin au sanctuaire*, 2021
- VAN DAM et al. *Agroécologie : entre pratiques et sciences sociales*. Educagri éditions, 2012.
- WEZEL, Alexander, et al. "Agroecology as a science, a movement and a practice. A review." *Agronomy for sustainable development* 29 (2009) : 503-515.
- SENE, Christophe FB, et al. "Fourier-transform Raman and Fourier-transform infrared spectroscopy (an investigation of five higher plant cell walls and their components)." *Plant physiology* 106.4 (1994) : 1623-1631.